



Bulletin de méthodologie sociologique

Bulletin of sociological methodology

77 | 2003
January

Le demi revenu médian, martingale du seuil de pauvreté?

Jean-François Gazeau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/bms/1402>

ISSN : 2070-2779

Éditeur

Association internationale de méthodologie sociologique

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2003

Pagination : 19-34

ISSN : 0759-1063

Référence électronique

Jean-François Gazeau, « Le demi revenu médian, martingale du seuil de pauvreté? », *Bulletin de méthodologie sociologique* [En ligne], 77 | 2003, mis en ligne le 01 janvier 2006, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/bms/1402>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© BMS

Le demi revenu médian, martingale du seuil de pauvreté?

Jean-François Gazeau

- 1 Accordons-nous sur le fait que la pauvreté est intolérable, tant à l'échelle planétaire que localement, et qu'elle constitue une violation des droits humains fondamentaux. Les pays pauvres, qui entretiennent une élite riche, frappent à la porte des pays riches, qui ne sont eux-mêmes pas exempts de pauvres. Mais combien y a-t-il de pauvres (au sens économique du terme) ici ou là? Tout dépend sans doute de l'instrument de mesure.
- 2 Si l'on retient que la pauvreté caractérise un "manque de moyens matériels, d'argent; une insuffisance de ressources" (*le Petit Robert*), il conviendrait de se fixer, d'abord, un niveau de ressources suffisantes pour couvrir des besoins minima, puis de dénombrer, dans l'instant, les personnes qui n'atteignent pas ce niveau tenu pour imprescriptible. Mais on voit bien la difficulté de mesurer, dans leurs diversités, tant le pouvoir d'achat que les besoins, surtout au niveau planétaire. La famine dans le monde ou les Restos du Coeur en France fournissent un critère plancher désignant les plus pauvres parmi les pauvres. Plusieurs modalités de calculs permettent de contourner la difficulté et d'élargir l'impact de la pauvreté.
- 3 Passons sur l'absence de thermomètre, qui n'amoindrit pas la souffrance: les 2/3 des habitants de Sao Paulo sont pauvres, d'après *National Geographic*, sans critère explicité.
- 4 La modalité la plus simple consiste à retenir un seuil absolu de revenu – par exemple, un équivalent dollar par jour – en dessous duquel on est pauvre. Ainsi, par exemple, selon la Banque mondiale, environ 39% de la population africaine – 291 millions sur 750 millions – vit (survit?) avec moins d'un équivalent dollar par jour; en Haïti, 67% sont dans le même cas, et 55% en Argentine à la suite de la crise économique. Mais l'équivalent d'un dollar, voire même de deux, n'offre que par illusion la garantie d'un pouvoir comparatif, compte tenu de la diversité des modes de vie.
- 5 D'autres indicateurs existent, plus pertinents sur des territoires moins hétérogènes. En France (où on pourrait considérer une autre valeur fixe affichée comme minimum; par exemple, le montant du RMI, ou du SMIC, ou encore le revenu minimal d'imposition), les

pauvres sont plutôt désignés par un seuil relatif: ceux dont le revenu est inférieur à 50% du revenu médian de la population française représentent environ 15% de la population.

- 6 Ce partitionnement dans la distribution statistique des revenus est un indicateur comme un autre (on pourrait aussi retenir d'autres seuils relatifs, le premier décile, ou encore le premier quartile), relativement arbitraire, assez commode à calculer, mais qui comporte aussi quelques inconvénients. D'abord, en commun avec tous les seuils, celui de pouvoir être franchi, dans un sens ou dans l'autre, lors de mouvements de faible amplitude, voire non significatifs; en l'occurrence, un écart "seuil - α ... seuil + α " n'établit sans doute pas le clivage que le seuil exhibe de fait. Ensuite, d'induire une équivalence avec l'insuffisance de ressources; il désigne certes aussi une frange de la population dans le bas de l'échelle des revenus; mais, tout en se chevauchant, le partitionnement dans la distribution statistique et le partitionnement dans l'accès à la distribution des biens ne se superposent pas nécessairement.
- 7 Admettons un instant qu'on sache établir un niveau des ressources suffisantes; il a toutes les chances de ne pas être égal au demi revenu médian. Dès lors, on peut distinguer quatre catégories de population, selon cette double entrée, en qualifiant de vrai ou de faux d'abord le fait de ne pas atteindre le niveau de ressources suffisantes, ensuite le fait de ne pas atteindre le demi revenu médian.

Positions du niveau de revenu

- 8 (en préparation/under preparation)
- 9 Si l'objectif généralement affiché est de ne compter aucun pauvre, trois catégories sont le plus souvent présentes, selon les positions respectives de chaque critère; mais les quatre catégories peuvent coexister dès lors que le coût de la vie serait hétérogène sur le territoire quand le demi revenu médian est global, ou encore seulement deux dès lors que le demi revenu médian serait extérieur à l'échelle des revenus.

Demi revenu médian et fluctuations de revenus

- 10 Retenons le partage opéré par une fraction du revenu médian, usuellement 50%, pour en discuter le sens, la portée et les limites d'un point de vue méthodologique. La proportion de pauvres varie peu d'une année sur l'autre: environ 15% de la population ont des revenus inférieurs au seuil, sans qu'on sache *a priori* si la population pauvre est pérenne ou si elle se renouvelle. Des observations longitudinales fournissent à ce propos plusieurs indications complémentaires. Par exemple, un tiers des pauvres une année ne le sont plus l'année suivante, d'ailleurs sitôt remplacés; cette proportion augmente si l'on abaisse le seuil (à 40% du revenu médian) ou diminue si l'on augmente le seuil (à 60% du revenu médian); les pertes ou les rentrées de revenus les plus amples (supérieures à 20% du revenu précédent), quelles qu'en soient les raisons, expliquent la majorité des transitions (entrées, sorties). La relative volatilité du phénomène n'en atténue pas la gravité, tant il est vrai que si des pauvres parviennent à s'en sortir, le risque de tomber en pauvreté est toujours menaçant et frappe régulièrement de nouveaux pauvres.
- 11 Le propos est ici d'explorer, au-delà du seul niveau retenu, une éventuelle mécanique des flux autour du seuil de pauvreté. Par analogie avec les taux bruts de natalité ou de mortalité qui, négligeant la structure par âge, sont des mesures relativement médiocres, le taux (brut) de pauvreté, comme le taux (brut) de renouvellement de la population

pauvre, méritent sans doute d'être restitués parmi des effets de structure. Les discussions précédentes laissent pressentir que le taux de pauvreté et le renouvellement des pauvres s'inscrivent dans une structure des revenus et un fond de variations des revenus qui n'est peut-être pas entièrement erratique.

- 12 La fluctuation du renouvellement, selon le niveau retenu du seuil, et le plus grand "succès" des mouvements de revenu les plus amples à franchir le seuil suggèrent que la marge de manoeuvre n'est pas indifférente. Appliquée à une structure d'âge (que le changement d'âge soit à sens unique ne change pas le principe), la première observation veut que la population des mineurs se renouvelle, en effet, plus vite que la population des majeurs, et ce d'autant qu'on abaisse l'âge de la majorité. La deuxième observation est un problème de géométrie ou de balistique: la probabilité pour un mouvement ou un vecteur d'atteindre ou de dépasser un seuil dépend sans doute de son éloignement initial (son recul), mais aussi de sa portée.
- 13 Une autre manière d'envisager la question des marges de manoeuvre est de se demander si, en termes de flux autour d'un seuil, pauvreté et richesse forment une même problématique statistique? Ce pourrait être intuitivement le cas si ... certaines symétries étaient respectées: distribution normale des revenus, propension égale au mouvement des revenus (amplitude et sens) en haut et en bas de l'échelle, c'est-à-dire mêmes marges de manoeuvre et mêmes risques de passages d'un état à l'autre (pauvreté - non pauvreté, richesse - non richesse), ... et plafonnement de la plage de richesse pour faire pendant au plancher de la plage de pauvreté.
- 14 Pour vérifier les contraintes latentes, on peut simuler des observations qui coupleraient des hypothèses d'école, les unes sur la répartition des revenus et les autres sur les mouvements de revenus. Pour simplifier le raisonnement, on considérera des populations d'individus particuliers, et non de ménages.

Dispositif de simulation

- 15 Cinq populations sont proposées, chacune étant caractérisée par une répartition initiale des revenus en 9 classes, en progression logarithmique du niveau 1 au niveau 9. Les revenus de la population 4 se distribuent en courbe de Gauss; les structures de revenus des populations 1 et 5 sont strictement inverses.

Figure : Populations par classe de revenu

- 16 (en préparation/under preparation)
- 17 De même, on construit les cinq lois suivantes de distribution des mouvements de revenus:

Figure : Mouvements de revenus

- 18 (en préparation/under preparation)
- 19 Dans chaque loi, l'ordonnée donne la probabilité que l'abscisse (coefficient de variation du revenu) sorte à chaque tirage. La somme des probabilités y vaut 1.
- 20 Dans chaque distribution, douze amplitudes sont possibles autour de l'absence de mouvement, de valeur 1, (depuis la diminution de 60% jusqu'à l'augmentation de 150%), excluant donc les ruines comme les fortunes subites. Les amplitudes sont symétriques deux à deux, de telle sorte que tel nombre de pas vers le bas, correspondant à tel

coefficient de diminution, peut être compensé par un nombre égal de pas vers le haut, correspondant à un coefficient d'augmentation inverse du précédent. Et réciproquement. Par exemple, six pas vers le haut compensent six pas vers le bas, $R \times 0,4 \times 2,5 = R$; de même, trois pas vers le bas défont trois pas vers le haut, $R \times 1,43 \times 0,7 = R$.

- 21 Chaque membre de la population est exposé au risque de mouvement de revenu, le maintien du revenu au niveau déjà acquis (*statu quo*, $MR = 1$) constituant l'une des issues du risque. L'amplitude d'un mouvement dépend non du niveau de revenu mais seulement de la probabilité qui lui est attribuée; par exemple, la distribution "Mouvt_R1" répartit également les amplitudes (toutes les amplitudes ont une chance égale de survenir), et la distribution "Mouvt_R5" les concentre autour du *statu quo* (les grands mouvements sont peu probables, le *statu quo* survient une fois sur deux). Pour s'assurer de la reproduction de la structure des revenus, il convient de contenir les revenus dans la fourchette initiale; ainsi, les mouvements qui feraient déborder les revenus de la plage autorisée sont-ils remplacés par un maintien du revenu au niveau déjà acquis; cela n'exclut cependant pas que la structure des revenus se redessine au fil des années.
- 22 Les hypothèses sont certes quelque peu rudimentaires et explorent des terrains parfois peu conventionnels; en particulier, les distributions de revenus numérotées 3 et 5 sortent du commun. Mais on peut espérer établir des liens entre le fruit de leurs combinaisons et les paramètres discutés ici, proportions de pauvres ou de riches et leur renouvellement respectif.

Indications issues des simulations

- 23 Si l'on fait "tourner" de façon aléatoire proportionnée sur plusieurs années le risque de mouvement de revenu, pour chaque type de population initiale croisé avec chaque type de mouvement de revenu, on génère des simulations longitudinales inscrites dans un couple contrôlé, "structure des revenus" et "structure des mouvements de revenu", qui forme contexte. Ce faisant, les membres de la population sont certes soumis à des risques qui leur échappent (baisse, maintien ou hausse du revenu), comme de simples particules, inertes par elles-mêmes, mais animées au seul gré du hasard; un tel programme est pourtant conforme à l'expression consacrée des "trajectoires individuelles" qui suscitent toutes les attentions.
- 24 Disposant alors de séquences individuelles tricotées au fil de revenus consécutifs, on est en mesure de suivre leurs fluctuations dans le temps et, en particulier, d'évaluer, d'une année sur l'autre, les passages de seuil (de pauvreté, comme de richesse) dans un sens ou dans l'autre, les situations maintenues et les situations non impliquées (ni pauvres, ni riches). Les parcours sont sans doute plus chaotiques sur la durée que ce qui est observable (le niveau de revenu est remis en jeu chaque année), mais la comparaison, d'une année sur l'autre, garde sa pertinence.
- 25 Deux planches sont jointes pour aider à la lecture. La première planche présente, en tête de colonne, les graphiques relatifs aux "populations" de revenu initial, et, en tête de ligne, les graphiques relatifs aux distributions de mouvements de revenus; elle fournit aussi, au croisement des lignes et des colonnes, les résultats indicatifs des vingt-cinq simulations (ces résultats concernent, ici, les deux dernières années de l'itération), selon les seuils retenus (40% ou 60% du revenu médian pour la pauvreté, 167% ou 250% pour la richesse). La seconde planche récapitule les proportions de pauvres et de riches, les taux

de sortie de pauvreté ou de richesse, selon le seuil, selon la structure de revenu et l'entropie des mouvements de revenu; elle illustre aussi l'évolution des indicateurs discutés ici (populations 1 et 2) et les cas de symétrie (population 4, pauvres et riches; pauvres en population 1 et riches en population 5).

- 26 Un paradoxe apparaît d'emblée, bien que déjà contenu dans la définition de la médiane: la proportion de pauvres est moins importante dans la population 1, la moins bien lotie en moyenne, que dans la population 5, la mieux lotie en moyenne, du fait du décalage du revenu médian (respectivement, 13,5% et 25,2% dans le cas du mouvement de revenu Mouvt_R5); et inversement pour la proportion de riches (respectivement, 25,3% et 12,5%). S'il est peu sensible à l'entropie des mouvements de revenus, le taux de pauvreté est en partie lié à la structure des revenus, sans pour autant refléter les images respectives des structures de revenu. Nous verrons plus loin que d'autres indicateurs sont plus fidèles à ces images.
- 27 On observe aussi que moins le seuil retenu est éloigné du *statu quo* (60% versus 40% du revenu médian pour la pauvreté, et taux inverses pour la richesse), plus grande est l'assiette des situations respectives (dans le cas du mouvement de revenu Mouvt_R5, le taux de pauvreté passe de 13,5% à 30,7% dans la population 1, de 25,2% à 34,6% dans la population 5); que, à mesure que l'amplitude des mouvements de revenus se resserre autour du *statu quo*, les positions acquises se figent de plus en plus, la pauvreté ou la richesse concernant naturellement de moins en moins de monde, et le renouvellement des populations respectives se réduit (moins d'entrées et de sorties, davantage de maintiens).
- 28 Par ailleurs, les effets attendus des symétries se réalisent: dans la population 4, en courbe de Gauss, les proportions de pauvres et de riches sont équivalentes, à éloignement égal de la médiane et à niveau égal d'entropie des mouvements de revenus, et diminuent quand l'entropie augmente; c'est encore le cas si l'on compare les résultats homologues relatifs aux pauvres de la population 1 et aux riches de la population 5 (cf. graphiques dans l'encadré "% de Pauvres ou de Riches"). Les taux de sortie de pauvreté comme de richesse observent des mouvements semblables, si ce n'est qu'ils sont d'autant plus élevés qu'on retient un seuil plus à l'écart de la médiane (cf. graphiques dans l'encadré "Taux de sortie"). Cela confirme les observations empiriques relatives au seuil de pauvreté telles que rapportées par Lollivier et Verger; cela valide aussi l'homologie statistique des seuils de pauvreté et de richesse, au signe près, pour peu que leurs conditions de fonctionnement soient égalisées.
- 29 La fréquence des entrées et sorties varie peu avec la structure des revenus. Le taux de sortie de pauvreté est relativement plus important dans les populations 1 et 2, les plus pauvres en moyenne, que dans les autres et, à l'opposé le taux de sortie de richesse est le plus important dans la seule population 5, la mieux lotie; ceci corrobore l'effet des marges de manoeuvre liées au niveau de seuil. Le taux de sortie (de pauvreté ou de richesse) diminue aussi, quoique faiblement, en même temps que l'amplitude moyenne des mouvements. Ces sorties sont en majorité consécutives à des variations de plus d'un pas du revenu, vers le haut (sorties de pauvreté, coefficient $\geq 1,25$) ou vers le bas (sorties de richesse, coefficient $\leq 0,8$); leur fréquence diminue avec la dispersion des amplitudes de mouvement de revenus (plus de 90% avec le Mouvt_R1, environ 50% avec le Mouvt_R4, mais seulement 25% avec le Mouvt_R5; cf. graphiques dans les encadrés "Population 1" et "Population 2").

Perspectives complémentaires

- 30 Les simulations précédentes soumettaient chacun au risque annuel de mouvement de revenu. Il est sans doute plus réaliste d'envisager un bouillonnement moins intense. Admettant que certains échapperaient durablement au risque de variation, du fait de leur statut par exemple, des variantes de ces simulations comprennent donc une proportion de revenus constants; elles déforment évidemment les distributions d'amplitudes des mouvements de revenus (le *statu quo* y grandit en conséquence, au détriment des variations de revenus). Mais, tout en affaiblissant le lien entre taux de pauvreté et entropie des mouvements de revenus, elles n'altèrent pas le sens des autres observations. Les taux de sorties de pauvreté s'amenuisent à la mesure de la fréquence des mouvements, sans affecter ni le taux de pauvreté ni le plus grand "succès" des mouvements les plus amples.
- 31 Il reste que le demi revenu médian comme mesure de la pauvreté est une mesure assez pauvre. Pour les raisons déjà indiquées ci-dessus, mais aussi parce qu'il ne rend pas compte de la structure des revenus.
- 32 L'idée d'un seuil de pauvreté couvre au moins deux objectifs. Le premier objectif est d'identifier et de dénombrer les pauvres pour éventuellement pallier leurs manques et évaluer le coût global de l'opération; un revenu devant couvrir des besoins minima est alors le mieux indiqué. Le deuxième objectif est d'apprécier les disparités du niveau de vie dans la population; à ce titre, d'autres indicateurs paraissent plus éloquents, parce que plus fidèles aux structures de revenus. Ils ne dénaturent pas la notion de pauvreté, mais, en la liant plus intimement au contexte, ils offrent davantage de pouvoir comparatif. Dans cette perspective, on pourrait penser à nouveau au seuil absolu, malgré les critiques déjà faites ici, mais aussi au premier quartile de revenu cumulé, ou encore au demi revenu moyen. Le graphique ci-dessous, qui illustre leurs valeurs, explique en partie leur mise à l'écart: majorant grandement l'impact de la pauvreté, de tels indicateurs ébranleraient trop l'image providentielle de l'Etat.

Figure : Taux de pauvreté selon différents critères

- 33 (en préparation/under preparation)

Quelques commentaires provisoirement conclusifs

- 34 En dépit de possibles variations "aléatoires" dans les simulations, les hypothèses faites ici esquissent un canevas de cas de figure. Le référentiel est sans doute incomplet puisque, dans aucun cas, même en interpolant, il ne produit de résultats approchant les indicateurs observés réellement et rapportés dans les observations empiriques, soit environ 15% de pauvres, avec un taux de sorties d'un tiers. Les choix retenus ici ne sont pas seuls en cause; c'est sans doute aussi un effet de probables fluidités (viscosités) différentielles des mouvements de revenus selon le niveau de revenu: en écho à une autre terminologie, les précaires, du fait du succès incertain de leurs prières selon l'étymologie, sont soumis au bon vouloir des nantis, sans que la réciprocité soit vraie.
- 35 Au demeurant, en l'état, il apparaît que la structure de revenus comme la structure des variations de revenus impriment, à côté des seuils choisis, leurs propres effets sur les

entrées-sorties en pauvreté ou en richesse et que, réciproquement, ces mobilités décrivent en partie les effets d'un "mouvement brownien" fondateur dont il conviendrait de mesurer l'intensité. Il y a sans doute là une indication pour redresser, dans un souci comparatif, les taux bruts de ces variations structurelles.

- 36 On ne saurait nier que les mouvements de revenu relèvent du ressort des individus, selon leurs efforts ou leurs défaillances, d'où notamment l'intérêt porté à leurs parcours personnels, même dépréciés en "trajectoires individuelles". Il serait fâcheux d'omettre du même coup les ressorts de l'ensemble social où ils évoluent et dont ils sont le produit; cela reviendrait à conforter une culture du risque en trompe-l'il: les particules donnent peu ou prou à voir des mouvements semblables, sans être dotées, à titre individuel, d'intentions, de désirs, de mérite ou de démerite, ni *a fortiori*, à titre collectif, de stratégie sociale concertée. On peut mesurer à cette aune la performance des politiques publiques de lutte contre la pauvreté.
- 37 Entre les discours, à forte charge émotionnelle, et les décisions effectives, de même qu'entre ces décisions et leur mise en oeuvre, on peut mesurer le poids de la charge structurelle du taux de pauvreté. D'un côté, les indicateurs de pauvreté, sauf le seuil du demi revenu médian, déclinent assez bien l'expression de rapports de forces socio-économiques; d'un autre côté, les meilleures intentions de lutter contre la pauvreté s'épuisent sous des postulats mieux enracinés comme sous des intérêts mieux compris. L'échec de telles intentions signe sans doute la pauvreté de la pensée politique, engluée dans le "dilemme du prisonnier"¹. A titre indicatif, chaque vache japonaise ou européenne "touche" en moyenne plus de 2 dollars par jour quand la moitié de l'humanité n'a pas 2 dollars par jour; les établissements financiers profitent trop de la pauvreté pour être enclins à ne pas l'organiser²; et si le FMI, imbu de ses 50 ans d'expérience, proclame qu'on ne peut mieux faire [que lui], c'est sans doute la faute aux pauvres, trop réfractaires au dogme comptable!

Petite revue de presse (*Libération*)

- 38 DE FILIPPIS, Vittorio, et LOSSON, Christian, 27 septembre 2002. "FMI et Banque mondiale: Le fiasco africain": "Qu'on nous démontre qu'on peut mieux faire" (propos recueilli du directeur du bureau européen du FMI).

HUET, Sylvestre, 12 octobre 2002, "Aucun développement n'est durable sans un Etat de droit": La Banque mondiale estime que le nombre de pauvres (vivant avec moins d'un dollar par jour) est passé de 217 à 291 millions en dix ans [en Afrique].

RAYES, Chantal, 26 octobre 2002, "Fatigués d'attendre des lendemains meilleurs": Mais le Brésil compte toujours 54 millions de personnes (sur 175 millions d'habitants) vivant avec moins d'un dollar par jour, et reste l'un des pays les plus inégalitaires au monde.

RAYES, Chantal, 28 octobre 2002, "Les douze travaux du futur président": Le Brésil est l'un des pays les plus inégalitaires du monde, 54 millions de personnes vivant avec moins d'un dollar par jour.

ROUSSELOT, Fabrice, 31 octobre 2002, "Réfugiés haïtiens *non grata* à Miami": immigrants haïtiens qui fuient un pays où deux tiers de la population n'a pas plus d'un dollar par jour

pour subsister.

ZWINGLE, Erla, "Mégalopoles", *National Geographic*, vol. 7.5, n. 38, novembre 2002.

DE FILIPPIS, Vittorio, et LOSSON, Christian, 22 novembre 2002, "La Banque mondiale dénonçait l'égoïsme des Européens": Une vache européenne reçoit 2,50 dollars d'aide par jour, alors que 75% des Africains vivent avec moins de 2 dollars par jour.

BIGO, Antoine, 23 novembre 2002, "L'Argentine crie famine": selon un document de travail du siège argentin de la Banque mondiale, 55% de la population, soit 20 millions de personnes, sont aujourd'hui considérées comme pauvres.

DE FILIPPIS, Vittorio, et LOSSON, Christian, 28 novembre 2002, "Un concept à géométrie variable, le développement durable" ... pour éradiquer la pauvreté, qui frappe 3 milliards d'habitants [sur 6] avec moins de 2 dollars par jour quand une vache japonaise reçoit 7,5 dollars par jour de subventions agricoles.

BIBLIOGRAPHIE

CNUCED (Conférence des Nations Unies sur le Commerce et le Développement), septembre 2002, "Le développement économique en Afrique: De l'ajustement à la réduction de la pauvreté: Qu'y a-t-il de nouveau?".

Degenne, Alain, 1999, "Mesures de la pauvreté", *Cahiers de la MRS*, n. 21, décembre, pp. 75-90.

INSEE, 2001, "La pauvreté monétaire", In: Revenus et patrimoine de ménages, *Synthèses*, n. 47.

INSEE, 2001, *France, Portrait social*, Paris, INSEE.

Lollivier, Stefan, et Verger, Daniel, 2002, "Erreurs de mesure et entrées-sorties de pauvreté", Colloque du CREST, "Evolution de l'inégalité et de la pauvreté".

Paugam, Serge, 1999, "Disqualification sociale", "Exclusion sociale", "Pauvreté", In: Akoun, A., & Ansart, P. (sous la dir.), *Dictionnaire de sociologie*, Paris, Le Robert Seuil, pp. 151-152, pp. 207-208, pp. 388-390.

Paugam, Serge, 2002, "Les modes de régulation en Europe: Quelles leçons en tirer", In: Cling, J.-P., Razafindrakoto, M., & Roubaud, F. (eds), *Les nouvelles stratégies internationales de lutte contre la pauvreté*, Paris, Economica.

Paugam, Serge, & Selz, Marion, décembre 2002, "L'évolution de la pauvreté et de ses représentations en Europe", *Lettre du LASMAS*, n. 24.

NOTES

1. D'après la stratégie des jeux, la main invisible des intérêts particuliers est préjudiciable à l'intérêt de l'ensemble. Deux compères malfaiteurs sont interrogés séparément; par le jeu des peines encourues et des intentions prêtées à l'autre concernant les aveux, au lieu de nier chacun de leur côté, ils finissent par avouer tous les deux et sont ainsi condamnés plus sévèrement.
 2. Sans compter les saisies fructueuses de la part insaisissable du revenu, récemment enrayées par le décret du "solde bancaire insaisissable", deux mécanismes (parmi d'autres) d'abonnement institutionnel à la précarité sont autorisés en France: A. Une banque peut interdire le découvert. En cas de transgression de l'interdit (les fins de mois restent difficiles), elle ponctionne à la source une taxe forfaitaire à chaque opération; le rendement (pour la banque) est d'autant plus fabuleux que le montant de l'opération est faible (par exemple, pour chaque dépense de 20 – une taxe de 10 – prélevée le mois suivant!) mais grève d'autant le revenu précaire qui retombe ou reste dans le rouge. Sous prétexte que le coût de traitement de telles opérations n'est pas compressible, la banque dispose crûment que le budget précaire reste compressible à merci! B. Les cartes de "fidélisation" à une firme sont censées procurer des facilités de paiement et des avantages de fidélité; en réalité, elles génèrent surtout des "crédits" parfois inutiles, en tout cas sans contrat ni échéancier, qui sont productifs d'intérêts accumulés à retardement dans un circuit de déstagement sournois, prélevés "en douceur" au plus grand profit des établissements sangsues qui les émettent.
-

RÉSUMÉS

En France, le seuil communément admis de pauvreté (économique) est une mesure relative, le demi revenu médian. Des simulations informatiques permettent d'interroger la pertinence du critère. Elles font apparaître, d'une part, que le taux de pauvreté, comme le taux de sortie de pauvreté, s'apprécient non seulement en eux-mêmes, mais aussi au regard de la structure des revenus comme à celui de la structure des mouvements de revenu, sans que cela soit généralement explicité, et, d'autre part, que d'autres indicateurs statistiques pourraient mieux décrire le phénomène de la pauvreté.

The Half Median Salary, A Toy for Defining Poverty?: In France, the commonly accepted definition of (economic) poverty level is a relative measure, half the median salary. Computer simulations permit us to question the pertinence of this criteria and show, on one hand, that the poverty level and the rate of exit from poverty cannot be evaluated by themselves but in relation to the salary structure of the entire population and also in relation to the structure of salary movements, even though this is not often rendered explicit in work on poverty. On the other hand, there are other statistical indicators which could better describe the phenomenon of poverty.

INDEX

Keywords : Poverty Level, Half Median Salary, Exit from Poverty, Simulations, Salary Structure, Structure of Salary Movements

Mots-clés : Seuil de pauvreté, Demi revenu médian, Sorties de pauvreté, Structure de revenus, Structure de mouvements de revenus

AUTEUR

JEAN-FRANÇOIS GAZEAU

LASMAS-IdL, CNRS, Paris; gazeau@iresco.fr